

6 Société et Culture

Coopération Gabon-Japon dans le cadre de l'African Business Education-Initiative

Les futurs étudiants gabonais présentés

F.B.E.M

Libreville/Gabon

PRÉSENTER les premiers étudiants gabonais admis au programme "ABE -African Business Education-Initiative", projet d'éducation dans le secteur des affaires en faveur des jeunes Africains, lancé en 2013 par le Premier ministre japonais, Shinzo Abe. Tel était le but de la réunion tenue, mercredi dernier, à la résidence de l'ambassadeur du Japon au Gabon, Masaaki Sato. Et à laquelle ont pris part, entre autres, le directeur de la Coopération culturelle et technique du ministère des Affaires étrangères, Eric Bekale Etouhget, et le secrétaire général adjoint 1 du ministère des Eaux et Forêts, Serges Alain Eliwantchony. « Cette année, pour la première fois au Gabon, MM. Mariano Mboumba et Ebaye Mpiğa, tous deux agents du ministère des Forêts, sont envoyés respectivement à l'université de Tokyo et à l'université de Mie, où ils vont commencer leurs re-



Photo : F.B.E.M

Les futurs étudiants entourés du couple Masaaki Sato.

cherches dans le domaine des sciences de l'environnement et de la géographie», a déclaré le diplomate japonais.

Trois années d'études pour décrocher un Master, entièrement financées par le gouvernement japonais. Cette formation pourra s'accompagner de stages en entreprises pour ces compatriotes, choisis parmi une dizaine de postulants. Là-

bas, ils seront aux côtés d'autres jeunes Africains, dans le cadre de ce projet coordonné par l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica).

« Merci pour cette offre que vous nous faites... Vous contribuez ainsi à la formation de notre élite, à l'heure où nous sommes engagés vers l'émergence de notre pays », a, pour sa part, affirmé Eric Bekale Etouhget

à Masaaki Sato.

Il a été rejoint dans ce concert de remerciements par Serges Alain Eliwantchony, pour qui ce geste « prouve que les relations entre le Gabon et le Japon sont au beau fixe ». À ses collaborateurs admis en stage au pays du Soleil levant, le secrétaire général leur a demandé « d'être des modèles (...) Revenez nous avec tout l'espoir que nous avons

placé en vous...»

« Une lourde responsabilité et un honneur » dont les bénéficiaires ont dit en « être pleinement conscients », comme l'a souligné Mariano Mboumba.

Pour rappel, le programme ABE Initiative est un projet de 5 ans qui vise, pour le gouvernement japonais, à donner la possibilité à 1000 jeunes Africains, de niveau Licence minimum, d'y sui-

vre un enseignement professionnel. Mais aussi, de promouvoir les relations économiques entre l'Afrique et le secteur privé japonais. Pour y postuler, il faut être soit du secteur privé, soit un jeune officiel gouvernemental, soit un éducateur. Le recrutement des participants pour l'année académique 2016 s'effectuera entre juillet et octobre prochain.

Chronique littéraire

Des préférences d'un lecteur maniaque

NOUS connaissons des lecteurs maniaques. Pas malades, mais maniaques, en ce sens qu'ils ont des manies, des habitudes nées ou non d'une réflexion ou d'une certaine manière de voir le monde, de prendre les gens et d'aimer ce qu'ils font. Nous connaissons par exemple une dame, une Française d'un certain âge aujourd'hui, qui nous confessa qu'elle n'aime pas les livres de poche. Elle ne jure que par les éditions originales, désignées du nom de « grands formats », pour aller vite. Pourquoi ? Pour deux raisons principales. La première est la sienne, l'autre la nôtre.

Pour cette lectrice donc, le livre de poche, souvent bon marché, est de qualité médiocre. Tout ou presque y est vu sous l'angle du riquiqui. Ecriture réduite, volume compassé, tenue fragile, etc. Tout le contraire des éditions grand format, dont la bonne qualité peut se mesurer à leur coût. Soyons honnête, madame n'a pas totalement tort. Les arguments de sa préférence sont défendables. Largement. Les éditions originales sont généralement mieux conçues que leurs correspondants « en poche », qui ont un temps de vie beaucoup plus raccourci, avec ces pages qui jaunissent vite, ces taches de rousseur qui apparaissent ici et là, ces feuilles qui se décollent ou cette tranche qui se brise facilement.

Mais pour nous, il faut ajouter une deuxième raison justifiant cette préférence des grands formats chez notre Française. Cette raison-là est perceptible pour qui l'entend bien et la connaît un peu. En fait, madame snobe les lecteurs des formats de poche. Pour elle, le monde est divisé en deux catégories. Il y a, d'une part, ceux qui peuvent et, d'autre part, ceux qui ne peuvent pas. Pouvoir quoi ? Eh bien, s'offrir de « vrais » livres. Il y a ici une logique sous-entendue, qui veut qu'il y ait d'un côté l'élite, qui lit les grands formats, et de l'autre le peuple, les gens ordinaires, la masse, qui n'a pas les moyens d'acquiescer des objets de culture dans leurs emballages d'origine. Dites-lui quelle version d'un livre vous lisez et elle vous dira qui vous êtes socialement, économiquement et culturellement parlant.

Mais il est un autre type de maniaque rencontré que nous souhaiterions présenter également. Il pourrait faire sien ce beau mot tiré du magnifique roman « Léon l'Africain » de Maalouf : « Instruit par la mésaventure des miens, j'ai appris à me méfier des évidences. Lorsque tout le monde s'agglutine autour d'une même idée, je m'enfuis. La vérité doit être ailleurs. »

Nous nous reconnaissons un peu en ce maniaque. Ce dernier, comme fait le caractérisant, s'interdit de lire, à chaud, tous les ouvrages dont tout le monde parle au moment de leur sortie en librairie. Il étend cette attitude à tous les produits culturels, qu'ils relèvent du cinéma, du théâtre ou de la musique. A l'entendre, les commerciaux procèdent avec le commun des mortels comme certains industriels font avec les oies pour obtenir du foie gras : on vous fait avaler, sans rien vous demander, des aliments qu'on juge bons pour vous – alors qu'ils ne le sont que pour eux. S'il lit des auteurs fort médiatisés, c'est toujours longtemps plus tard, en temps de paix, lorsque le brouhaha médiatique s'est estompé. Là, il apprécie mieux les données de l'emballage et se montre un lecteur sourcilieux. Ainsi fit-il avec « Da Vinci code » de Dan Brown ou « Soumission » de Michel Houellebecq. Comme tous ceux qui ont lu ces deux ouvrages froidement, on se demande avec lui d'où venait cette occupation de la scène médiatique et cet intérêt des gens pressés pour ces romans. Quand les commerciaux sont efficaces et grassement rétribués, on vous fait facilement prendre des vessies pour des lanternes. A chacun sa manie en ces domaines.

Note de lecture

Demain le Gabon : patriotisme pour une nouvelle alliance

OTEMBE-NGUEMA

Libreville/Gabon

Ainsi s'intitule le livre commis par Lucien Epimi-Guia, enseignant-chercheur au département d'Histoire et Archéologie de l'Université Omar Bongo (UOB) de Libreville et publié en juillet dernier aux Editions Ntsame.

ON imagine sans peine le soulagement avec lequel la présidence de la République et la Primature vont accueillir l'ouvrage de Lucien Epimi-Guia, paru en juillet 2015. Il est intitulé « Demain le Gabon : patriotisme pour une nouvelle alliance » et sous-titré « orientation idéologique nouvelle du parti démocratique gabonais sous l'ère de l'émergence ».

Ainsi qu'on le voit, cet essai de 169 pages est un voyage au cœur de l'évolution politique du Parti démocratique gabonais (PDG), à travers son histoire, son organisation, son fonctionnement et son idéologie depuis 1968. Il est donc à la croisée de l'histoire et de la politique, et de l'aboutissement de plusieurs années de recherches que cette synthèse érudite de quarante ans d'histoire de cette formation dit « parti des masses », de sa création

à son habillage actuel.

Cette publication vient s'ajouter aux nombreux autres ouvrages qui ont été consacrés à ce parti, le plus ancien sur l'échiquier politique en Afrique centrale. Cet ouvrage analyse de manière détaillée les quarante-sept ans d'existence du PDG. Il est structuré en quatre chapitres. Dans le premier, l'auteur fait la genèse et le fonctionnement du parti. Dans le deuxième, il est question de l'évolution de cette formation politique par rapport à l'histoire nationale. On y remarque ainsi trois principales périodes qui ont marqué l'histoire du PDG. D'abord, 1968 qui est la borne en amont, en ce qu'elle coïncide avec la création du parti, et 1990 celle en aval. Cette période correspond à l'ère du monopartisme. Ensuite, l'espace de temps qui est parti de 1990 à 2009 qui voit le parti continuer d'être aux leviers de commande de l'Etat, en dépit du retour au multipartisme. Enfin, 2009 à maintenant qui est un tournant décisif dans l'histoire politique du Gabon : la mort, le 8 juin 2009, du président-fondateur du PDG et président de la République, Omar Bongo Ondimba ébranle cet édifice.

En tant que présidente du Sénat, Rose-Francine Ro-

gombé est constitutionnellement désignée intérimaire du président décédé, dans l'attente des élections anticipées. Lucien Epimi-Guia décrit avec détail les événements majeurs de cette transition éloignée de tout coup de force, jusqu'à l'élection d'Ali Bongo Ondimba.

NOUVELLE DOCTRINE.

Le troisième chapitre constitue l'armature principale de l'ouvrage. Il est consacré à l'étude de la nouvelle doctrine du parti, sous l'ère de l'émergence. Ici sont rapportées les orientations nouvelles que le nouveau président du Gabon fixe au parti qu'il tient en héritage, notamment le patriotisme, cette catégorie de croyances basée sur le dévouement d'un individu envers son pays qu'il reconnaît comme étant sa patrie, et qui en renforce l'unité sur la base de valeurs communes.

L'ouvrage s'achève avec le quatrième chapitre qui est une étude comparée des statuts issus des Congrès ordinaires de 2010 et 2013.

Si l'intérêt de l'ouvrage du spécialiste en Relations internationales et de l'Europe est de montrer que la principale force du PDG réside dans sa grande capacité à s'adapter aux

événements et à trouver des réponses adéquates, des solutions nouvelles aux défis nouveaux, qu'il a su faire face à la bourrasque constituée par le retour au multipartisme quand beaucoup d'autres formations en Afrique ont été balayées par le vent de la *perestroïka* dans les années 1990, on regrette tout de même que l'universitaire ait omis – volontairement ou involontairement – d'évoquer la crise dans laquelle s'est enlisé le PDG. De même, il ne pointe nullement dans son analyse l'incapacité des hiérarques de ce parti à capitaliser le mécontentement à l'égard de l'exécutif, exprimé notamment au sein de l'Assemblée nationale par un groupe d'une soixantaine de députés qualifiés de « frondeurs », et regroupés au sein de « Héritage et modernité ». Les capitaux humains, matériels et symbolique (le prestige et le crédit) du parti ne se sont-ils pas sans doute dépréciés au cours de ces dernières années du septennat ?

Lucien Epimi-Guia aurait pu voir de ce côté-là pour apporter aux militants un peu plus de clarté et des raisons d'espérer. Qu'à cela ne tienne, il a offert au public, militant ou non, une nourriture pour l'esprit.